

Appel à communications
Colloque international de l'UMR ESO
Rennes
du 9 au 11 avril 2014

**L'ESPACE EN PARTAGE : APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE
DE LA DIMENSION SPATIALE DES RAPPORTS SOCIAUX**

L'UMR 6590 ESO ([Espaces et Sociétés](#)) organise du 9 au 11 avril 2014 un colloque international et interdisciplinaire centré sur la dimension spatiale des rapports sociaux. Il s'adresse à l'ensemble des chercheurs en sciences humaines et sociales.

Ce colloque sera structuré autour de trois grands axes :

1. Mondes sociaux en partage
2. Positionnements et narrativités (inter)disciplinaires
3. Approches, méthodes, outils

Les propositions d'interventions doivent être envoyées à l'adresse suivante : colloque.espace-en-partage.2014@uhb.fr.

Les propositions peuvent être rédigées en français ou en anglais. Elles se feront sous la forme de deux fichiers Word (voir consignes en fin d'appel).

En plus des interventions classiques (communications et posters), sont également attendus des formats originaux : présentations de démarches de recherche en cours ; supports vidéo, sonores et performances ; ateliers de type symposium ; etc.

Date limite d'envoi des propositions : 15 octobre 2013.

Argumentaire

Ce colloque s'inscrit dans la dynamique de recherche de l'équipe ESO (UMR 6590 « *Espaces et Sociétés* »), forte d'une tradition de géographie sociale reconnue à l'échelle nationale et internationale, et qui s'est reconfigurée au fil des années selon une orientation interdisciplinaire. L'objectif du colloque est de susciter un dialogue interdisciplinaire autour d'enjeux épistémologiques, théoriques et méthodologiques relatifs à l'étude de la dimension spatiale des rapports sociaux.

En effet, même s'il convient de se méfier fortement de la rhétorique du nouveau et du changement, qui constitue aujourd'hui un *topos* quasi obligé pour susciter l'intérêt et se démarquer d'autrui, l'idée émise de différents horizons selon laquelle les sciences humaines et sociales connaissent depuis maintenant quelques décennies un « tournant spatial » nous paraît largement justifiée. Cette idée de tournant renvoie tout d'abord à un changement de sensibilité et de perspective du point de vue des modèles d'analyse et d'interprétation, rendant compte d'un intérêt croissant pour la dimension spatiale des rapports sociaux. Ce changement a été porté notamment par deux évolutions majeures :

- l'entrée en crise des grands paradigmes historicistes et universalistes qui considéraient le monde social, ses caractéristiques et ses dynamiques à travers des modèles massivement a-spatiaux, comme les théories de la modernisation et du développement et une partie des courants marxistes ;
- la relativisation de l'échelle nationale, qui a largement configuré les problématisations des sciences humaines et sociales, autour de la figure politique de l'État-nation, mais aussi d'un ensemble d'imaginaires et de modèles implicitement organicistes, revenant à naturaliser la « Société » en tant que grand intégrateur des rapports sociaux ; ceci a conduit à inscrire l'investigation théorique et empirique dans un espace à la fois représentationnel et territorial fortement borné.

L'hypothèse du « tournant spatial » peut également s'entendre en un autre sens que celui d'un changement de sensibilité et de perspective, soit un changement de paradigme à l'intérieur même des disciplines ayant historiquement constitué l'espace en objet d'étude scientifique privilégié. Ici aussi, la rhétorique du tournant est facilement mobilisée, et prend la forme du « tournant constructiviste ». Cette expression désigne une critique radicale des approches naturalistes, essentialistes et déterministes de l'espace. Raisonner en termes de construction de la dimension spatiale des rapports sociaux, c'est à la fois refuser clairement d'emblée toutes les figures de la séparation entre « le spatial » et « le social » et inscrire l'analyse dans un horizon marqué par l'élaboration temporelle et spatialisée, à la fois structurelle et contingente des phénomènes étudiés.

Ces évolutions ne sont pas simplement le produit de dynamiques endogènes aux sciences humaines et sociales, elles sont indissociables de transformations sociohistoriques majeures :

- les dynamiques de « modernisation » généralisées à l'échelle planétaire, qui mettent en évidence des phénomènes de convergence, mais aussi de divergence, rendent obsolètes les figurations univoques en termes de progrès ou de révolution, et obligent à *prendre en considération la contingence des configurations sociospatiales* ;
- les dynamiques de mondialisation et de régionalisation (tant supra- qu'infranationale), qui *rendent de plus en plus incontournables les approches multiscalaires* ;
- les dynamiques d'interaction accélérées des activités humaines et des milieux terrestres renvoyant à la société urbaine-technologique et à l'imaginaire productiviste et consumériste comme forces majeures de changement, qui requièrent de *penser le couplage entre sociétés, techniques et « nature »* ;
- la révolution liée à l'avènement du « cyberspace », dont nous ne vivons certainement que les formes inaugurales, qui exige de *penser dans toute sa profondeur « l'espace de la virtualité réelle »*, à l'échelle des individus comme des collectivités.

Sur ces bases, nous proposons d'aborder le thème du colloque à partir de trois entrées principales, qui s'enchevêtrent bien sûr fréquemment.

Trois axes de questionnement

1. Mondes sociaux en partage

L'approche interdisciplinaire de l'espace en partage dans le cadre des SHS peut être qualifiée au sens large d'anthropologique, dans la mesure où elle vise à raisonner en termes de « mondes sociaux » et de « mondes humains », ce qui n'implique aucunement d'adopter une lecture irénique de ces mondes et inclut rapports de domination et inégalités, tensions et conflits. Si les espaces en partage peuvent générer des identités collectives et des solidarités, ce sont aussi fréquemment des espaces disputés,

accaparés, marqués par de profondes inégalités : la notion de partage désigne donc ici avant tout l'idée de coexistence entre acteurs, groupes et collectivités dans des configurations sociospatiales spécifiques. Ceci doit conduire à élaborer des modes de description et des modèles explicatifs et interprétatifs naviguant de façon non réductrice entre singularité, particularité et généralité, appréhendant la pluralité et l'enchevêtrement des échelles, prenant en compte aussi bien la forme territoire que la forme réseau, aussi bien la coprésence que l'interdépendance et l'interaction à distance.

Les communications pourront aborder toutes les échelles spatiales et tous les échelons politico-institutionnels, depuis les microterritoires du quotidien jusqu'à l'échelle planétaire. Quelles que soient les échelles d'observation et d'analyse retenues, sont attendues des contributions à l'explication et la compréhension des modalités de partage du monde et de leurs dynamiques de recomposition abordant l'espace autrement que comme un simple contexte d'arrière-plan des rapports sociaux.

Voici quelques illustrations. Comment s'élaborent et se recomposent les groupements sociaux sous l'angle de la spatialisation, sous l'effet d'appropriations multiples et souvent conflictuelles et avec des degrés d'ancrage divers, qu'il s'agisse de dynamiques infra-, supra- ou trans-nationales ? Comment se construisent et se reconstruisent les rapports de voisinage, entendus comme le partage de l'espace entre divers modes d'habiter dans des contextes citadins, périurbains et ruraux des Nords comme des Suds ? Comment analyser les modifications des rapports entre les différents échelons des maillages territoriaux – « réformes territoriales », « troisième acte de la décentralisation » en France –, ou les aléas des constructions territoriales de périmètres politiquement instables, comme l'Irak ou le Sahel ? Comment les nouvelles formes de spatialisation en réseaux inhérentes à l'espace de la virtualité réelle rencontrent-elles des discontinuités spatiales héritées et quels sont les effets de ces interrelations (« révolutions arabes ») ? Quels sont les effets de la recherche de l'authenticité sociale et écologique d'une partie des acteurs sociaux au « Nord » sur ceux au « Sud » (circuits courts, commerce équitable...) ?

Parmi les formes que prend le monde en partage, les interdépendances entre les activités humaines et les constituants biophysiques de la planète, les ressources et les formes de vie qui la caractérisent, et les enjeux de la transition socio-écologique constituent un objet d'étude important pour les chercheurs en SHS, qui interroge notre approche des ressources naturelles, des risques, de l'aménagement des territoires, et plus généralement la lecture de la nature par les sociétés.

2. Positionnements et narrativités (inter)disciplinaires

Relevant d'une sensibilité pour les uns ou d'un changement de paradigme pour les autres, « le tournant spatial » rassemble de nombreux chercheurs en sciences humaines et sociales autour d'une « perspective critique spatialisée ». La spatialité apparaît dès lors comme une dimension constitutive des phénomènes et rapports sociaux et non comme l'objet d'étude spécifique d'une discipline (la géographie, considérée de façon alors restrictive comme « science de l'espace »).

Dans ce contexte, il s'opère une mise en circulation et en commun d'approches, de thématiques et de méthodes, permettant de lire un monde dont les reconfigurations ne sont pas véritablement appréhendables au prisme des limites disciplinaires. Ces mises en partage façonnent tout à la fois des dynamiques d'unification et de différenciations. Elles contribuent d'une part à la construction d'une unité des sciences humaines et sociales, sensibles à l'analyse des discours et des significations, des situations et des actions. Elles conduisent d'autre part à réexaminer l'architecture des disciplines et les modes de découpages en leur sein. De nouveaux regroupements et identifications des chercheurs apparaissent, par thématiques ou par approches.

Cet axe intégrera donc des interventions de nature réflexive portant sur des analyses d'expériences de recherche ou des développements épistémologiques et théoriques visant à interroger les rapports entre disciplines et à explorer des thématiques transdisciplinaires (« mobilités », « genres », « développement régional », « migrations et relations interethniques », etc.).

Les évolutions en cours soulèvent un ensemble de questions. Nous orientons-nous vers des positionnements a-disciplinaires ou post-disciplinaires ? Un raisonnement en termes de « dimensions » plutôt que de « domaines » n'ouvre-t-il pas la voie vers une conception beaucoup plus souple des spécificités disciplinaires ? Comment les disciplines, théories, courants... se partagent-ils aujourd'hui

l'objet d'étude « espace » ou en font-ils une méthode d'approche de leurs centres d'intérêts et quelles sont les évolutions de ces partages ? A quel(s) moment(s) du processus de recherche la spatialité de l'objet de recherche est-elle interrogée et de quelle manière ? Comment les langages spécialisés parlent-ils de l'espace et quels sont les problèmes de traduction spécifiques aux catégories spatiales ?

Ces questions de nature épistémologique et théorique sont inextricablement mêlées avec d'autres qui tiennent aux modalités d'inscription sociétale des SHS et aux sollicitations – en particulier utilitaristes – dont elles font l'objet. En effet, le chercheur est confronté à des injonctions paradoxales à l'interdisciplinarité, au sens où l'appel à développer celle-ci entre en contradiction majeure avec le poids des logiques disciplinaires dans l'évaluation de la recherche (revues, AERES) et des chercheurs eux-mêmes (CNU). Par ailleurs, les financements par projets peuvent encourager des identifications d'aubaine ou de conformation, ou l'essor de champs thématiques liés aux enjeux de l'action publique (ex : « sciences de la mer », « sciences du territoire »). Comment les chercheurs en SHS peuvent-ils préserver leur autonomie dans la manière de découper leurs objets d'étude, d'élaborer leurs problématiques et leurs analyses, de diffuser leurs résultats ? Comment font-ils entendre leur voix spécifique parmi les multiples acteurs qui s'intéressent à l'espace et comment se positionnent-ils dans les différents forums et arènes hybrides où ils interviennent ?

3. Approches, méthodes, outils

Le positionnement des chercheurs, dans leurs disciplines ou à leur intersection, mais aussi les postures et les positions qu'ils et elles adoptent vis-à-vis de leur(s) objet(s) d'étude(s), invitent à discuter des choix qui président à la construction des approches théoriques, des méthodes et des outils qui permettent de déployer l'ensemble du processus de recherche. Sur un plan épistémologique et théorique, le colloque s'attachera en particulier à élaborer un bilan critique du « tournant constructiviste » dans l'appréhension de la spatialité, à la faveur notamment des débats anglo-saxons contemporains autour des « géographies non représentationnelles », mais aussi d'autres traditions de pensée, comme la phénoménologie, la géographie sociale française et la sociologie critique.

A la diversité des courants intellectuels, des paradigmes, des approches et des théories mises en œuvre correspond aussi la multiplicité des modes d'enquête, de traitement, d'analyse et de restitution de l'information. Les chercheurs qui étudient la dimension spatiale des rapports sociaux sont aujourd'hui confrontés à la multiplication des dispositifs méthodologiques et des manières de mettre en exergue « la part du lieu » dans les phénomènes sociaux qu'ils observent, que ce soit à partir de la production de sens dans l'oral, l'écrit, l'image ou le son ou à travers différentes preuves matérielles objectivant les processus et jeux d'acteurs à l'œuvre et leur impact structurel.

Ce sont les voix de cette diversité que nous souhaiterions inviter à s'exprimer à l'occasion de ce colloque, en vue de solliciter un échange qui puisse être en mesure de transcender les méthodologies et les épistémologies disciplinaires pour permettre de circonscrire ce qui a changé dans les manières de penser, de dire et de faire des sciences sociales. A l'intersection ou dans l'entre-deux de l'intelligible et du sensible, du visible ou du dissimulé, ce qui fait « terrain » tout autant que les manières d'en dessiner contours et formes, d'en définir les (im)matérialités ou d'y envisager les positions individuelles et collectives, diffère grandement, de même que les sentiments, les affects et les manières de donner corps à nos objets.

Les communications se centreront sur les approches mises en œuvre par les chercheurs pour aborder la dimension spatiale de leurs objets d'étude, que ce soit en termes de registres de discours (savant, pédagogique, opérationnel...), de cadres théoriques, de concepts, de conception des « terrains », de postures d'enquête ou d'outils méthodologiques. Penser en termes de partage invite notamment à prêter attention à la nature de la relation qui construit le processus de recherche et, de manière privilégiée, la relation à l'autre, celui ou celle qui informe les chercheurs. Cela conduit aussi à examiner les expérimentations sociales auxquelles se prêtent de plus en plus les chercheurs, en relation avec la société civile et politique, en vue d'observer, d'analyser et, parfois, de soutenir les efforts d'émancipation sociale ou les formes alternatives de citoyenneté.

La forme du colloque : quelles modalités de partage ?

L'espace en partage, c'est aussi l'espace du colloque lui-même. Notre ambition ici est de dépasser l'opposition entre le contenu et la forme et de promouvoir une manière de « tenir colloque » qui prenne l'intitulé de celui-ci comme une invitation à penser de façon un tant soit peu originale les différents espaces-temps qui le constituent. C'est la raison pour laquelle nous faisons de cette question de la « forme » des échanges scientifiques une entrée à part entière. Nous souhaitons vivement profiter de l'organisation de ce colloque pour contribuer modestement avec d'autres à renouveler les pratiques en la matière et sommes à cet égard ouverts à toute suggestion.

Le colloque est pensé comme un temps et un espace de partage. Sont notamment attendues des propositions rompant avec les formats traditionnels de communication. Les pistes que nous mentionnons ci-dessous n'ont qu'une visée indicative :

- enchaînement de plusieurs séances d'ateliers autour d'un fil rouge, avec discutants, permettant d'inscrire la réflexion collective dans la durée ;
- propositions collectives d'ateliers de type symposium, regroupant des chercheurs souhaitant tirer parti du colloque pour échanger entre eux, dans une perspective interdisciplinaire, pour autant qu'ils ne sont pas déjà habitués à le faire ;
- envoi à l'avance des textes des communications et séminaire de travail en atelier, sans communication orale par les auteurs ;
- séance de posters suivie d'une deuxième séance de type séminaire, sur la base des questions qui auront émergé et sur lesquelles chacun aura réfléchi ;
- ateliers de type chantier ouvrant la boîte noire de la démarche de recherche et visant à mettre en partage les questions relatives à la recherche en train de se faire ;
- formes de restitution autour d'autres supports que le texte écrit et la communication orale (films, extraits sonores, performances, etc.).

Vous êtes donc invités à nous faire part de vos idées ou de vos souhaits concernant la forme que pourrait prendre votre intervention. Il va de soi que les propositions « classiques » de communication en ateliers sont acceptées.

Consignes pour les propositions

Chaque proposition se fera sous la forme d'un envoi de deux fichiers :

- **Fichier 1** : Il comprend le nom et le prénom de l'auteur, son institution de rattachement et son mél, le titre de la proposition et un acronyme court (8 caractères maximum) à partir du titre. Le fichier 1 sera nommé sur le modèle suivant : « ACRONYME_Nom de l'auteur » (ex : « ESPACE_Dupont »).

- **Fichier 2** : Il est entièrement anonyme. Il comprend l'acronyme de la proposition, l'axe thématique principal où elle se situe, des mots clés (10 maximum), la ou les disciplines des auteurs et un résumé qui ne dépassera pas deux pages et 5000 caractères. La proposition pourra également indiquer la forme de présentation envisagée ou souhaitée. Le fichier 2 sera nommé sur le modèle suivant : « ACRONYME_Résumé_Date » (ex : « ESPACE_Résumé_28-03-2013 »).

*Rappel de la **date limite d'envoi des propositions : 15 octobre 2013.***

Les textes complets et définitifs des communications devront être remis pour le **15 février 2014**.

Ils seront mis en ligne sur le site web de l'UMR.